

## Cent ans de réponses aux “Questions diverses” de Lanson

*One hundred years of answers to Lanson's “Questions diverses”*

Geneviève Artigas-Menant\*

recebido: 01/2013  
aprovado: 03/2013

---

**Résumé** : L'invention des manuscrits philosophiques clandestins par Gustave Lanson en 1912 est incontestablement un des éléments les plus marquants de la recherche sur le XVIII<sup>e</sup> siècle en France. Pour comprendre la portée de cette découverte, et le cri de victoire qu'elle autorise aujourd'hui, il faut mesurer et la lenteur de sa pénétration dans la culture universitaire et l'ampleur des résultats de l'enquête lancée il y a cent ans. Sous un titre modeste, « Questions diverses sur l'histoire de l'esprit philosophique en France avant 1750 », Lanson fournissait un projet, des pistes, une méthode. En 1938 paraît la remarquable synthèse dans laquelle Ira O. Wade applique à la lettre le programme lancé par son prédécesseur. En 1969 sort la première d'une vaste série d'éditions qui se multiplient depuis lors à un rythme de plus en plus rapide. En 1980 Olivier Bloch organise le premier colloque international de synthèse sur le phénomène découvert par Lanson. Dans le monde entier, enquêtes dans les bibliothèques, travaux, rencontres, publications ne cessent maintenant de confirmer, de façon spectaculaire, la justesse des intuitions de Lanson et la fertilité du filon clandestin. Ce succès mondial s'accompagne inévitablement de passionnants problèmes de définition et d'interprétation du corpus.

**Mots clés** : Antichristianisme, Corpus clandestin, Esprit critique, Manuscrit philosophique, Siècle des Lumières.

**Abstract** : The invention of the clandestine philosophical manuscripts by Gustave Lanson in 1912 is, undoubtedly, one of the

---

\* Centre d'étude de la Langue et de la Littérature françaises des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, CELLF 17-18, UMR 8599 du CNRS Paris-Sorbonne.  
em@il: menant@u-pec.fr

most important points of the scientific research on eighteenth century in France. To understand the importance of this discovery, and the victory it represents to-day, one must measure the slowness of its penetration in the university culture as well as the broadness of the results of the very search launched a hundred years ago. Under a modest title, « *Questions diverses sur l'histoire de l'esprit philosophique en France avant 1750* », Lanson prepared a project, giving the means and the method. In 1938 is published a remarkable synthetic work by Ira O. Wade, who sticks to the program of his predecessor. In 1969 is published the first of numerous editions which develop more and more on an intensive rhythm. In 1980 Olivier Bloch organizes the first synthetic congress on the whole phenomenon discovered by Lanson. Since then, all over the world, quests in libraries, papers, meetings, publications confirm Lanson's intuitions as well as the fertility of the clandestine lode. This international success is inevitably accompanied by acute problems of definition and of interpretation of the corpus.

**Keywords:** Antichristianism, Clandestine corpus, Critical spirit, Philosophical manuscript, Enlightenment century.

L'existence des manuscrits philosophiques clandestins est aujourd'hui un fait d'histoire littéraire et d'histoire des idées que personne n'ignore plus, au moins parmi les spécialistes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Peut-être cette constatation lapidaire étonne-t-elle le lecteur de 2012. Pour en comprendre la portée scientifique, il faut revenir très exactement un siècle en arrière et remonter à l'article fondateur de Gustave Lanson, paru en 1912, comme un feuilleton à suivre, dans deux livraisons successives de la *Revue d'Histoire Littéraire de la France*<sup>1</sup>. Sous un titre exemplaire de modestie : « *Questions diverses sur l'histoire de l'esprit philosophique en France avant 1750* », il bouleversait les solides certitudes établies tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle selon lesquelles « le développement de l'incrédulité radicale et violente ne se fit qu'après 1750 ». Ayant « des raisons de croire que c'est là une erreur, ou du moins une interprétation inexacte des faits », Lanson ne profère pas de nouvelles certitudes. Introduisant son article, il formule un souhait :

Je serais content si quelques érudits y prenaient l'idée de travaux à faire, et si, suivant les routes dont je me contente de marquer les amorces, ils voulaient bien apporter quelques contributions précises à l'histoire si mal débrouillée encore du milieu intellectuel et moral qui a enveloppé et pour une large part déterminé les grands écrivains de la littérature française du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>.

Il affirme livrer « moins des résultats que les commencements de quelques enquêtes », « moins des réponses que des doutes et des suggestions » :

Il serait à souhaiter qu'une étude exacte des nombreux manuscrits philosophiques du XVIII<sup>e</sup> siècle que possèdent les bibliothèques des départements complétât les renseignements encore bien insuffisants que m'a fournis une rapide enquête dans les bibliothèques de Paris.

Il serait bon aussi qu'on notât à la rencontre, dans les écrits de controverse et d'apologétique, les mentions qui se font des manuscrits impies, et les dates de ces mentions.

Il serait bon qu'on fit une liste des copies conservées, en essayant d'établir l'époque de leur fabrication, ou de la fabrication de l'original dont elles dérivent et qu'on nous donnât, par une recherche aussi complète que possible, le moyen de conjecturer, d'après le nombre des copies, la diffusion possible des idées<sup>3</sup>.

Modèle d'épistémologie, son article n'est pas seulement une exhortation à la recherche sur un domaine totalement neuf dont il ouvre la voie ; il ne se contente pas de poser des questions, il trace des pistes et livre la méthode :

La plupart des œuvres dont je parlerai sont déjà connues. Mais on les a regardées isolément, sans les grouper, sans remarquer le mouvement qu'elles dessinent. Et on les a regardées dans des imprimés incomplets et tardifs. Ce sont les manuscrits, en leur état original et à leur date, qui sont intéressants<sup>4</sup>.

C'est sans conteste l'élément le plus important de sa découverte. Il ne s'agit pas de *minora*, d'ouvrages isolés « de second et troisième

ordre »<sup>5</sup> mais d'un « mouvement » organisé, cohérent et concerté, qu'il faut étudier comme tel.

Pour comprendre l'importance de la découverte de Lanson d'une part, et d'autre part son influence sur « l'histoire de l'esprit philosophique en France avant 1750 » telle qu'on peut la faire aujourd'hui, quelques très rapides rappels sont nécessaires<sup>6</sup>. Vingt ans se sont écoulés entre l'article de Gustave Lanson et le livre pionnier de l'Allemand Rudolf Brummer sur les Lumières françaises, consacré aux publications de Naigeon<sup>7</sup>. Quant à la première synthèse sur le sujet, parfaitement conforme au programme lancé par Lanson, elle n'a paru qu'en 1938, aux États-Unis, sous la plume d'Ira O.Wade<sup>8</sup>. Elle n'a d'ailleurs malheureusement encore jamais été traduite en français. C'est à son titre, *The Clandestine Organization and diffusion of philosophic ideas in France from 1700 to 1750*, que l'on doit la définir comme « clandestin » du *corpus* qui nous occupe. Ce n'est que plus de trente ans plus tard qu'Alain Niderst publie, sous la direction d'Antoine Adam, la première édition scientifique française d'un manuscrit philosophique clandestin, *L'Âme matérielle*<sup>9</sup>. Il a fallu attendre 1970 pour que paraisse le début du *Mémoire des pensées et des sentiments de Jean Meslier* dans le premier volume de ses *Œuvres*<sup>10</sup>, fruit de la collaboration de l'historien de la philosophie Jean Deprun, de l'historien de la littérature Roland Desné et de l'historien Albert Soboul. La même année Roland Mortier publie l'édition des *Difficultés sur la religion proposées au Père Malebranche* alors encore anonymes<sup>11</sup>. Le premier colloque international de synthèse sur notre sujet, organisé à l'Université Paris I par Olivier Bloch, n'a eu lieu qu'en 1980<sup>12</sup>. Ce n'est qu'en 1984 que paraît la thèse de Marie-Hélène Cotoni, première grande thèse française qui accorde une place de choix aux manuscrits philosophiques clandestins à côté des auteurs consacrés<sup>13</sup>. Il faudra attendre 1990 pour que cet événement mémorable se renouvelle grâce à Antony McKenna<sup>14</sup>. Rappelons que le premier chapitre d'histoire littéraire où il est question de manuscrits philosophiques clandestins date aussi de 1990<sup>15</sup> et que la première entrée « Manuscrits philosophiques clandestins » de dictionnaire date de 1994<sup>16</sup>.

On le voit, tout cela est très lent mais un mouvement se dessinait nettement et c'est précisément pour accroître et accélérer la connaissance du phénomène décrit par Lanson en 1912 qu'a été créée, en 1992, *La Lettre clandestine*<sup>17</sup>, « agent de liaison, de diffusion et de promotion ». Le titre de l'éditorial du premier numéro affichait une ambition modeste : « Connaître et faire connaître la littérature philosophique clandestine de l'Âge classique ». Mais c'était à cette époque une véritable gageure car on était alors dans une situation paradoxale. Il s'agissait d'un des secteurs de la recherche « les plus vivants et les plus novateurs en matière d'histoire des idées à l'époque classique »<sup>18</sup>, mais aussi l'un des plus mal connus, ou plutôt l'un des plus largement ignorés. Le pari est gagné et depuis vingt ans *La Lettre clandestine* n'a cessé de se développer et le nombre de ses lecteurs d'augmenter. Quel bilan global peut-on tenter de faire rapidement aujourd'hui à partir des vingt livraisons de ce qui, d'un bulletin artisanal de quarante-trois pages, est devenu une revue de plus de quatre cents pages, observatoire des travaux qui se sont multipliés, de par le monde et dans toutes les directions, sur les clandestins de l'Âge classique? Nous examinerons le corpus, les problèmes méthodologiques qu'il pose, les enquêtes qu'il suscite, les conséquences qu'il entraîne sur l'interprétation du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Une constatation s'impose au fil des ans et à la surprise de tous, même des plus convaincus dès le départ, le filon découvert par Lanson en 1912, élargi par Wade en 1938, est, sinon inépuisable, tout au moins loin d'être épuisé. Leur principal continuateur, Miguel Benítez<sup>19</sup>, ne cesse, depuis 1982, d'allonger la liste des copies manuscrites de traités déjà connus. Dans une moindre mesure, il allonge parallèlement la liste de titres de nouveaux manuscrits susceptibles d'entrer dans le champ découvert et défini par Lanson, manuscrits dont l'appartenance au corpus est à vérifier et que nous signalerons ci-dessous comme « provisoires »<sup>20</sup>. Cette seconde liste, en quelque sorte probatoire, devrait permettre de confirmer ou d'infirmer les nouvelles découvertes. De 1992 à 1996, grâce non seulement à son efficace collaboration mais aussi à celle d'un grand nombre de correspondants, *La Lettre clandestine* a

fourni annuellement des additions considérables. Ce sont, en cinq ans, plus de cent vingt nouvelles copies de traités déjà connus et une cinquantaine de nouveaux titres provisoires qui ont été pris en compte par Miguel Benítez dans *La Face cachée des Lumières* en 1996. Sept ans plus tard, en 2003, dans la version espagnole de ce bel ouvrage, une cinquantaine de nouvelles copies apparaissent et cinq nouveaux titres provisoires. Depuis lors, dans les numéros 12 à 20, de 2003 à 2012, *La Lettre clandestine* répertorie encore environ soixante exemplaires jusque-là inconnus et presque autant de nouveaux titres provisoires. Les chiffres sont parlants ; la régularité des trouvailles sur le moyen terme et les variations annuelles, aussi. Nous sommes devant un corpus en pleine expansion du seul point de vue absolument indiscutable, c'est-à-dire du point de vue de l'accroissement numérique des copies de traités déjà répertoriés (et donc non provisoires). La meilleure vérification de l'authenticité et de l'importance de la découverte de Gustave Lanson est en effet l'évaluation quantitative de la diffusion des traités qu'il présentait en 1912. Quelques sondages suffisent et on constate d'abord que tous les cas signalés par Lanson sont confirmés par la découverte d'au moins un nouvel exemplaire. Le manuscrit le moins représenté en 1912, *Difficultés sur la religion proposées au Père Malebranche*, dont Lanson dénombre trois exemplaires, une copie intégrale (Mazarine 1163) et deux extraits (Mazarine 1192, 1197) , s'enrichit d'un nouvel extrait en 1938 dans le dénombrement de Wade<sup>21</sup> et, en 1992, d'une copie intégrale découverte par François Moureau à Munich<sup>22</sup>. À l'autre bout de l'échelle, on trouvait en 1912 *Le Ciel ouvert à tous les hommes* de Pierre Cuppé, exemple le plus démonstratif de l'hypothèse de Lanson, avec ses treize copies. En 1938, il conserve cette caractéristique avec vingt-neuf copies ; en 1996, Miguel Benítez en compte trente-neuf et, en 2003, quarante et une, ce qui confirme une importante diffusion. Mais il a perdu la première place quantitative et deux manuscrits sont maintenant en tête du palmarès numérique avec une progression phénoménale. On dénombre en effet maintenant quelque deux cents copies du *Traité des trois imposteurs*<sup>23</sup>, dont Lanson comptait cinq copies et Wade vingt-huit. Quant à l'*Examen de la religion*, on en connaît plus de soixante-dix copies<sup>24</sup> alors que Lanson en signalait onze et Wade

trente-huit. Enfin on remarque la progression régulière du *Mémoire* de Meslier, dont dix manuscrits étaient connus en 1912 (cinq en version intégrale, cinq abrégés), dix-neuf en 1938 (dix extraits, neuf complets) et trente-cinq aujourd'hui, en 2012, douze intégraux, vingt-trois abrégés. Ces chiffres constituent un indicateur fiable sur la diffusion des traités en général mais beaucoup d'autres facteurs doivent être pris en considération et leur examen appellerait beaucoup d'autres commentaires. Nous nous bornerons ici à signaler que la progression numérique du corpus ne peut être évaluée que sur une période suffisamment longue. En effet, d'une année à l'autre, la variation des découvertes de nouvelles copies ne signifie absolument pas que la source clandestine tarit mais dépend exclusivement de la conjoncture. Il suffit qu'un ou plusieurs chercheurs visitent la même année un ou plusieurs nouveaux fonds jusque là non inventoriés pour faire bondir les chiffres. En 1993 par exemple, un jeune chercheur finlandais, Timo Kaitaro<sup>25</sup>, présente dans le numéro 2 de *La Lettre clandestine* cinq manuscrits isolés et dix nouveaux recueils, ce qui fait en tout quarante-cinq pièces<sup>26</sup> dont onze déjà répertoriées dans le corpus clandestin et trente-quatre provisoires. Il avait suivi le séminaire d'Olivier Bloch sur la littérature philosophique clandestine en 1991-1992 et constaté qu'aucune bibliothèque finlandaise ne figurait dans les listes de manuscrits clandestins. De retour en Finlande, il avait aussitôt découvert ce trésor à la seule bibliothèque universitaire d'Helsinki. En 1998, *La Lettre clandestine* annonce quinze nouvelles copies de manuscrits répertoriés. Dix d'entre elles sont le fruit de deux investigations ponctuelles, l'une dans une bibliothèque universitaire des États-Unis, l'autre dans un fonds d'archives de la banlieue de Moscou<sup>27</sup>. En 2007, *La Lettre clandestine* présente, à côté de vingt titres provisoires à vérifier, vingt-six nouvelles copies dont huit seulement sont conservées dans des bibliothèques parisiennes déjà inventoriées et dix-huit sont des trouvailles de Miguel Benítez au gré de ses enquêtes en Italie, Roumanie, Hongrie, et au Portugal. Le hasard n'y est strictement pour rien et ces enrichissements du corpus, progressifs et spectaculaires, sont une incitation sérieuse à poursuivre méthodiquement les investigations partout. Le recul permet maintenant d'affirmer qu'il n'y a pas un fonds manuscrit

ancien au monde où l'on peut être sûr de ne pas trouver de manuscrit philosophique clandestin et l'expérience permet d'affirmer qu'il n'y a pas de bibliothèque publique déjà dûment inventoriée, aussi célèbre et visitée soit-elle, qui n'en puisse recéler de nouveaux. Ces certitudes sont confortées par l'analyse du marché des manuscrits clandestins qu'Alain Mothu surveille avec attention et décrit annuellement dans *La Lettre clandestine*<sup>28</sup>. En effet, je n'ai pas fait entrer dans les calculs précédents les titres présentés dans les catalogues de libraires ou de ventes aux enchères à cause de l'incertitude de leur destination, mais il faut tenir compte de leur existence pour avoir une vue d'ensemble de l'importance du corpus et de son mouvement. Les conséquences scientifiques de l'accroissement phénoménal d'un objet d'étude qui était encore ignoré il y a cent ans sont nombreuses.

Je me bornerai à analyser les plus importantes, ou tout au moins les plus immédiatement perceptibles, et à envisager les problèmes méthodologiques qui en découlent. D'abord le corpus ne fait pas qu'augmenter, il change peu à peu et de diverses façons. Il y a une manifestation naturelle de cette métamorphose et elle était en germe dès l'article fondateur de 1912, car un changement, imperceptible mais indéniable, du contenu général doit nécessairement se produire dès qu'un seul nouveau manuscrit rejoint le groupe constitué. Or, en lançant les recherches, Lanson invitait à trouver non seulement de nouvelles copies des traités qu'il analysait, mais surtout d'autres titres de manuscrits de la même famille, qui sans cela, aurait été peu consistante, et Ira O. Wade, on le sait, a exemplairement inauguré le programme de son prédécesseur. J'ai déjà insisté souvent sur la difficulté de cette tâche et sur son caractère aléatoire, qu'on n'avait pas tout de suite bien mesuré, je crois. Il ne faut en effet pas oublier qu'il n'existe aucune définition préétablie d'un manuscrit philosophique clandestin, qui ne correspond pas à un genre littéraire et n'entre dans aucun classement bibliographique. Il faut donc à la fois de l'intuition et de la retenue, voire de la méfiance, pour procéder aux investigations nécessaires, et avant tout se garder du zèle des néophytes. Une bonne connaissance du contexte intellectuel, des usages de la

lecture et de l'écriture, des tendances de la librairie, des préjugés sociaux, des conditions économiques permet de ne pas croire que tout ce qui est manuscrit, anonyme, reproduit en plusieurs copies est clandestin. Mais inversement il faut savoir déjouer les pièges des titres trompeurs et retenir la leçon de Lanson :

Parfois, pour plus de garantie, l'ouvrage impie se dissimulait dans les bibliothèques ou dans le ballot du colporteur sous un titre édifiant ; et si un curieux voyait au dos d'un in-folio les mots : *Existence de la foi chrétienne*, ou si, l'ouvrant, il lisait à la première page ce titre : *Motifs pressants pour exciter la foi des chrétiens et pour leur en faire fréquemment produire des actes*, il ne pouvait guère se douter qu'à en prendre connaissance, il y eût trouvé une des plus vigoureuses critiques de la religion qui se soient faites en ce siècle<sup>29</sup>.

En appliquant la méthode empirique qu'il a lui-même suivie, « feuilleter » les catalogues des manuscrits des bibliothèques, « examiner » les manuscrits pour en vérifier, si l'on peut dire, le caractère subversif, on prend peu de risques d'erreur. La présence dans un recueil contenant plusieurs manuscrits déjà classés comme appartenant à la tradition clandestine est un bon indice de conformité, de même que la découverte d'une nouvelle copie de ce nouveau titre, isolée ou, a fortiori, elle-même présente dans un recueil de même nature<sup>30</sup>. Il n'en reste pas moins que l'unité du corpus et sa définition doivent demeurer une préoccupation dominante. Dès 1996, les « journées clandestines », journées d'étude organisées à l'Université Paris 12-Val de Marne (aujourd'hui UPEC) et publiées dans *La Lettre clandestine*, ont régulièrement porté sur les problèmes méthodologiques liés à la constitution du corpus, à sa délimitation, à ses critères. Apportant des réponses successives aux questions soulevées par Lanson, historiens de la littérature et de la philosophie, des idées et des mentalités, du livre et de la lecture ont régulièrement collaboré aux enquêtes sur les conditions matérielles, commerciales, historiques, juridiques de la diffusion de nos textes et huit dossiers ont jusqu'ici éclairé ce champ<sup>31</sup>. La modification du corpus, d'abord spontanée et inévitable, on l'a vu, s'accroît elle-même avec l'augmentation

constante, souhaitable et recherchée de ce corpus. Ainsi quelques changements notables sont intervenus dans la dernière décennie. L'investigation de plus en plus étendue géographiquement fait en effet progresser considérablement les versions en langue étrangère de manuscrits français déjà répertoriés, les manuscrits latins, les manuscrits d'auteurs étrangers, alors que, rappelons-le, c'était l'exception accessoire dans l'article de Lanson et qu'ils étaient encore rares chez Ira O. Wade, dont certaines œuvres du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>32</sup>. En revanche, déjà de 1982 à 1996, Miguel Benítez faisait figurer dans ses listes de nombreux manuscrits d'auteurs étrangers et aussi des manuscrits latins d'auteurs français et étrangers<sup>33</sup>. Depuis lors, la tendance s'accroît régulièrement et un exemple suffira à illustrer les modifications en chaîne que produit l'élargissement géographique<sup>34</sup>. Parmi les neuf titres étrangers, tous anglais, de la liste des manuscrits philosophiques clandestins publiée par Ira O. Wade en 1938 figurent deux copies intégrales et deux versions abrégées des *Discours sur les miracles de Jésus-Christ*, traduction des six *Discourses on the miracles of our Saviour (1727-1729)* de Thomas Woolston (1669-1733). Un autre abrégé, conservé à la Bibliothèque nationale, avait attiré l'attention de Lanson et faisait partie des deux seuls titres étrangers, plus précisément anglais, qu'il prenait en considération<sup>35</sup>. Cette double exception se justifiait implicitement par l'influence bien connue des déistes anglais, ou prétendus tels, sur les Lumières françaises<sup>36</sup>. Chez Wade, la présence des *Discours* peut en plus s'expliquer par contamination. En effet, les versions abrégées qu'il signale figurent dans des recueils. L'une, dans le recueil manuscrit 1199 de la Bibliothèque Mazarine, est reliée avec deux manuscrits philosophiques clandestins alors déjà bien connus, l'*Examen de la religion* en quinze chapitres et l'extrait de l'*Examen critique des apologistes de la religion chrétienne*, sous un titre trompeur : *De l'examen de la religion*<sup>37</sup>. L'autre voisine aussi avec l'*Examen de la religion en quinze chapitres* dans un recueil ayant appartenu à Voltaire, conservé à Saint-Petersbourg. Les cinq exemplaires ainsi répertoriés de 1912 à 1938, qu'ils soient intégraux ou abrégés, étaient tous français. Le commentaire de Lanson sur le manuscrit de la Bibliothèque nationale, « C'est un abrégé ; l'original parut à

Londres en 1727-1728 », peut laisser penser à une sorte de naturalisation française par la double manipulation que constituent la traduction et l'abréviation. En 1993, Timo Kaitaro introduit un élément nouveau avec la traduction allemande qu'il découvre à la bibliothèque d'Helsinki : *Discours, über die Wunderwerke Unsers Leylandes* [...] <sup>38</sup>. En 2003, Miguel Benítez ajoute à la complexité du corpus avec une traduction italienne découverte à Venise, *Discorso di Woolston* [...] <sup>39</sup>. On se trouve ainsi devant un cas d'évolution, peut-être de changement, du statut d'un manuscrit, qui devient beaucoup plus difficile à définir qu'il ne l'était en 1912. On pourrait citer beaucoup d'autres découvertes de nouvelles traductions, ou de nouveaux textes étrangers, toutes fort intéressantes en elles-mêmes, qui changent les données du problème et introduisent une quantité de nouvelles interrogations, tout en confirmant et renforçant une question ancienne et latente, celle de la définition du *corpus*. On oublierait vite, devant cet accroissement, témoin positif de la vitalité de la recherche internationale, que le point de départ de la découverte de Gustave Lanson était le projet d'écrire « l'histoire du mouvement philosophique en France au XVIII<sup>e</sup> siècle » <sup>40</sup> par un évident pragmatisme scientifique, parce qu'il enseignait la littérature française et que les documents à sa portée étaient français. Or il est nécessaire, même si c'est pour s'en écarter, de revenir à cette origine, au moins pour la garder en mémoire. Tant que les découvertes, en France et à l'étranger, se limitaient à de nouvelles copies de manuscrits français, ou à de nouveaux manuscrits français dont on pouvait penser qu'ils étaient de la même famille, on contribuait sans aucun doute à l'entreprise lancée par Lanson. À partir du moment où les titres et les textes étrangers augmentent en force, il faut se demander de quel mouvement, ou de quels mouvements, il s'agit. En cherchant des réponses aux « questions » posées par Lanson en 1912, on soulève une nouvelle problématique. Il faut approfondir la question des influences croisées au sein de la pensée européenne, question déjà très étudiée mais sans cesse renouvelée, nuancée, enrichie, comme on va le voir.

Je ne crois pas en effet qu'on puisse faire l'économie de cette question, au risque de ne plus savoir ce que l'on cherche ni ce

que l'on trouve. Pour tenter d'y répondre, nous pouvons reprendre l'exemple des *Discours* de Woolston. Nous en connaissons, en 2012, quatre traductions françaises intégrales, quatre abrégées<sup>41</sup>, une traduction allemande, une traduction italienne, sans oublier la traduction intégrale française éditée en 1769<sup>42</sup>. Des travaux savants ont déjà étudié l'exploitation de Woolston par la critique antireligieuse française dès la publication de ses *Discourses on the miracles of our Saviour* de 1727 à 1729<sup>43</sup>. Marie-Hélène Cotoni a dénoncé l'utilisation partielle, voire partielle, qu'en faisaient les « extraits qui résument seulement des critiques formulées contre l'absurdité du sens littéral [des miracles], en passant sous silence les interprétations allégoriques » essentielles chez Woolston dont elles fondent l'inspiration<sup>44</sup>. Non seulement les rapprochements qu'elle fait des discours de Woolston avec les nombreux manuscrits clandestins contenant des critiques des miracles et des prophéties sont éloquents, mais on y trouve plusieurs exemples pris dans l'*Examen de la religion*, qui, ne l'oublions pas, voisine avec les extraits des *Discours* dans deux recueils, à la bibliothèque Mazarine, et dans la bibliothèque de Voltaire à Saint-Pétersbourg. D'autre part, elle reprend et développe l'étude des sources des manuscrits de Mme Du Châtelet<sup>45</sup> connus sous le nom de l'*Examen [critique] de la Genèse et du Nouveau Testament*<sup>46</sup> que faisait Ira O. Wade dans *Voltaire and madame Du Châtelet*, confirmant leur filiation indiscutable avec les *Discours*. William H. Trapnell développe de son côté la thèse de la manipulation déiste, peut-être naïve chez certains auteurs mais intelligemment concertée chez Voltaire et autour de lui, des théories excentriques du théologien anglican, rebelle mais fidèle<sup>47</sup>. Il montre comment la réputation de déisme, que les ennemis anglais de Woolston lui ont faite pour le compromettre, a favorisé l'accueil que ses discours ont reçu en France où l'on a pris, ou voulu prendre, pour de l'ironie sacrilège ce qui n'était, d'après lui, que de l'enthousiasme polémique dissident. Tous ces travaux convergents contribuent à prouver que les traductions françaises des discours de Woolston, faites dans un esprit de récupération philosophique, font indiscutablement partie du corpus français des manuscrits clandestins. Son analyse détaillée de l'extrait conservé à Saint-Pétersbourg apporte des arguments

complémentaires<sup>48</sup>. Ce manuscrit se singularise par une « composition » telle « qu'on passe quelquefois de la traduction de Woolston au commentaire du traducteur et vice versa, sans que le lecteur en soit averti, au point qu'il faut recourir à une collation avec l'original anglais pour faire la distinction »<sup>49</sup>. Dans une démonstration très convaincante, William Trapnell utilise les rapprochements précis effectués par Wade et repris par Marie-Hélène Cotoni, entre les *Discours* de Woolston et les *Examens* de la Bible par Mme Du Châtelet, pour prouver que la traduction commentée qui constitue l'extrait de Saint-Pétersbourg est aussi son œuvre<sup>50</sup>. Ce nouvel élément qui permet d'attribuer au même auteur français deux manuscrits inspirés par une source commune apporte une justification supplémentaire et déterminante de l'intégration des *Discours* au corpus découvert par Lanson, c'est-à-dire que nous ne nous écartons pas du but initial : « l'histoire du mouvement philosophique en France au XVIII<sup>e</sup> siècle ». On peut même dire que cette histoire a fait un bond en avant avec la contribution de William Trapnell à l'étude des sources anglaises. Mais en même temps se pose de façon plus aiguë la question des influences diverses, de leur mouvement, de l'unité ou de la pluralité des Lumières.

En effet avec les traductions isolées dans une troisième langue, comme la traduction italienne et la traduction allemande des *Discours* anglais de Woolston, surgissent des interrogations immédiates auxquelles il n'est pas possible de répondre abstraitement, donc à distance de leur localisation, mais que nous pouvons au moins poser, et qui conduisent à fournir des réponses plus fines aux questions posées par Lanson. Les premières portent sur l'identité du manuscrit et relèvent de la pratique de l'« Inventaire des manuscrits philosophiques clandestins »<sup>51</sup>. Mais il faut plus particulièrement chercher des indications concernant le traducteur, la langue d'origine. Pour revenir à l'exemple des *Discours*, peut-on savoir s'ils sont traduits de l'original anglais ou de la traduction française, intégrale ou abrégée, ou encore d'une autre langue ? D'autres questions portent sur l'histoire du manuscrit. Peut-on savoir la date et les conditions d'acquisition, achat, legs, migration (de bibliothèque, de ville, de pays) ? La

traduction est-elle dans la langue du pays où le manuscrit est localisé ? C'est le cas de la traduction italienne des *Discours* de Woolston, découverte à Venise. Ce n'est pas le cas de la traduction allemande découverte à Helsinki, mais on peut trouver une explication à sa présence en Finlande. On sait en effet par Timo Kaitaro<sup>52</sup> qu'elle provient d'une donation russe de 1832, et qu'elle a très probablement fait partie de la bibliothèque du baron Johan Albrecht von Korff (1697-1766), diplomate russe d'origine allemande. D'autres questions enfin portent, dans la mesure du possible, sur le contenu et le contexte philosophiques. Il ne s'agit pas ici d'une analyse approfondie mais d'un relevé d'indices sur la parenté idéologique éventuelle entre le manuscrit et le recueil, la collection ou le fonds dans lequel il se trouve. Par exemple, sachant que l'Anglais Thomas Woolston a une réputation de déiste, même si elle est discutée, on notera que la traduction allemande de ses *Discours* est dans le même recueil que deux manuscrits en français tirés de l'irlandais panthéiste John Toland et on étendra l'enquête autour du recueil<sup>53</sup>.

On le voit, la réserve de principe, la méthode dans l'enquête, le discernement dans l'investigation sont des garde-fous solides dans la constitution du corpus face à ce qu'Olivier Bloch a appelé la « mondialisation croissante de nos recherches » dans un morceau d'épistémologie qui constitue à la fois un bilan intransigeant et un programme encourageant des recherches appelées par l'article retentissant de Lanson<sup>54</sup>. La multiplication des débats, rencontres, colloques, séminaires, des éditions imprimées et électroniques s'accompagne de l'accroissement considérable de la bibliographie internationale. On peut craindre que par contrecoup les lectures se restreignent, notamment dans le monde anglophone. Certes l'ouvrage de Wade, lu à travers le monde en anglais, a diffusé mondialement la découverte de Lanson mais l'article fondamental de ce dernier est une source qu'il ne faudrait pas oublier. Comme on vient de le démontrer, Lanson donne le départ d'une enquête ouverte, sans frontières, qu'il souhaite le plus large possible, à partir de ce qui est à sa portée, les catalogues de manuscrits français. Cet élan est à l'origine de la formidable investigation internationale dont nous venons de voir quelques effets. Un de ces effets est le

chapitre « Les manuscrits philosophiques clandestins » de l'ouvrage de l'historien américain Jonathan Israel, *Radical Enlightenment*<sup>55</sup> dont le titre ne fait que reprendre l'idée fondatrice de Lanson. Cet ouvrage de synthèse est sans doute un apport à l'histoire des Lumières en Europe et de leur influence « sur le plan mondial ». Il présente en particulier l'intérêt de vouloir montrer à son tour « l'importance des Lumières » « pour la compréhension de l'essor du monde moderne ». L'auteur a raison d'affirmer qu'il faut « nous émanciper de la tendance funeste consistant à les enfermer », les Lumières, « dans la camisole de l'"histoire nationale" » mais pour étudier les Lumières « comme un tout », ce que réclamait déjà Lanson, ne fallait-il pas partir de ce que l'on pouvait appréhender le mieux ? Si le temps est venu d'aller plus loin, comme on vient de le voir sur le simple exemple, éminemment révélateur, des *Discours* de Woolston, il faut rappeler que, dans un cadre plus étroit, Lanson disait déjà en 1912 :

On se représente généralement le mouvement philosophique comme un feu qui a longtemps couvé, en jetant quelques lueurs intermittentes, jusque vers 1750, et qui tout d'un coup a éclaté en violent incendie[...]. J'ai des raisons de croire que c'est là une erreur, ou du moins une interprétation inexacte des faits.[...] On rencontre, dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et dans les premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle, des négations hautaines, *radicales*, véhémentes, injurieuses, des négations cuirassées d'érudition et soutenues de science ou de métaphysique, qui heurtent tout l'appareil de dogme, d'histoire et de philosophie sur lequel le christianisme repose<sup>56</sup>.

La mise en perspective, dans une somme à visée mondiale sur les Lumières, du phénomène des manuscrits philosophiques clandestins, dont Jonathan Israel reconnaît l'extrême complexité, ne fait que souligner l'importance des questions de fond qui se posent encore, aujourd'hui, en 2012.

L'historien dresse le tableau des vingt-deux « principaux » manuscrits selon leur importance quantitative, qu'il évalue à partir du nombre des copies qui ont jusqu'ici été retrouvées (en ordre

décroissant de deux cents à huit)<sup>57</sup>. Une telle hiérarchisation arithmétique est sujette à variation, on l'a vu, étant donné que le bilan est toujours provisoire, d'autant plus qu'il est fondé sur l'addition de copies de natures diverses (intégrales, abrégées, copies d'imprimés, traductions). On se demande pourquoi *Le Ciel ouvert à tous les hommes* de Pierre Cuppé (41 copies) n'y figure pas. La question se pose aussi de savoir si l'on peut faire entrer dans le même calcul les versions intégrales et les extraits, par exemple dans le cas du *Mémoire de Meslier*. Sans s'arrêter à cette question essentielle, Jonathan Israel distingue deux grands groupes. Le premier, rapidement mis de côté, serait composé de quatre catégories « fondamentalement marginales par rapport au noyau philosophique des Lumières radicales, bien qu'on puisse soutenir qu'elles appartiennent au mouvement au sens plus large »<sup>58</sup>. Le second groupe serait constitué de deux principales catégories « les plus importantes numériquement », dont « l'étendue » et « les liens qu'elles entretiennent l'une avec l'autre » « prouvent irréfutablement » que « le noyau intellectuel des Lumières radicales » était doué d'un haut degré de cohérence et était pour l'essentiel d'origine française, hollandaise et allemande. La première de ces deux catégories, « principales » parce que « radicales », est constituée soit par « des écrits ouvertement spinozistes »<sup>59</sup> soit par « des ouvrages qui puisaient largement dans les œuvres de Spinoza »<sup>60</sup>. La seconde catégorie principale est représentée par des écrits qui « se caractérisent par leurs profondes affinités philosophiques avec le premier groupe »<sup>61</sup>. Ces textes « ne contiennent aucun emprunt direct à Spinoza, ne l'invoquent pas et ne font pas explicitement usage de la doctrine de la substance unique », mais ils constituent un « groupe d'alliés proches » qui « englobe presque le même corpus de doctrines que la première » catégorie principale. Jonathan Israel attribue ce « très haut degré de convergence intellectuelle » à « l'influence omniprésente de Fontenelle, Boulainvilliers, Du Marsais, Fréret et Lévesque de Burigny ». Le mérite de cette tentative de classification théorique est de mettre de l'ordre dans un corpus jusqu'ici plus généralement considéré comme hétéroclite. Les identifications par systèmes philosophiques ont souvent donné lieu à des débats difficiles à

trancher en raison de la nature même des textes. La richesse infinie de la copie manuscrite fait que l'on ne sait jamais ce qui se cache sous un titre. Le meilleur exemple en est sans doute l'*Examen de la religion* dont un lecteur, devenu copiste ou auteur à son tour, a pu s'amuser à énumérer les variations : « Quant au fond des choses, j'ai vu cet écrit pencher tantôt vers le déisme, tantôt vers l'athéisme, tantôt vers le scepticisme »<sup>62</sup>.

Le cas du manuscrit de Robert Challe intitulé *Difficultés sur la religion proposées au Père Malebranche* est différent mais il est significatif, lui aussi, de la complexité du corpus. Jonathan Israel le range dans un groupe de traités « en marge des Lumières radicales, voire entièrement extérieurs à elle ». Son argument est que : « rejetant le christianisme, Challe est tout aussi résolu à attaquer les spinozistes, en qui il voit des "esprits forts fols et opiniâtres, esclaves de la vanité de paroître spirituels et subtils" »<sup>63</sup>. La citation est tirée, non pas de la version intégrale mais d'un abrégé intitulé *Système de religion purement naturelle adressé au Père Malebranche* conservé à la Bibliothèque Mazarine dans un recueil de neuf pièces manuscrites<sup>64</sup>. Dans la version intégrale, Robert Challe adresse son attaque aux athées et non aux spinozistes<sup>65</sup>. Or s'il est vrai que Challe critique l'athéisme, c'est pour mieux fustiger les religions révélées. Il le dit très clairement : « il y a peu d'athées et il n'y en aura point du tout dès qu'il y aura une religion judicieuse contre laquelle les plus pures lumières de la raison ne se révoltent point et qui ne sera point un piège à prendre les hommes pour les jeter dans les fers d'un certain nombre de scélérats qui s'en moquent »<sup>66</sup>. S'il égratigne au passage l'athéisme c'est pour mieux stigmatiser l'Écriture « pleine de contradictions », « l'Incarnation, la Trinité », les miracles, les mystères, la résurrection, « le style du Nouveau Testament », etc. ; c'est pour mieux proclamer « que la religion révélée et la "superstition" sont une seule et même chose » ; c'est pour mieux dénoncer la religion instituée « comme un instrument de contrôle social et politique »<sup>67</sup>. La révolte violente, nous dirions volontiers « radicale », de Challe contre le christianisme, est beaucoup plus argumentée tout au long des quatre cahiers (eux-mêmes divisés en sections et articles) des *Difficultés sur la religion* que dans le plus schématique *Système de religion*

*purement naturelle* avec ses quatre-vingt-huit articles numérotés. On le voit, la question de la distinction entre les versions manuscrites intégrales et les versions manuscrites abrégées, sur laquelle insistait Lanson dès 1912, est une vraie question qui perdure et qu'on ne peut laisser de côté.

Mais la malléabilité, caractéristique essentielle et richesse incomparable du manuscrit philosophique clandestin, n'est pas toujours la seule cause des désaccords sur l'étiquette philosophique à mettre sur un traité. Constatant que Jonathan Israel ne retient pas le *Mémoire des pensées et sentiments de Jean Meslier* comme représentatif des Lumières radicales, malgré ses trente-cinq copies et sa quatrième place dans la liste qu'il établit, on s'en étonne d'abord. La violence du fond et de la forme de ce traité matérialiste et athée nous a habitués en effet à en faire le porte-drapeau du radicalisme clandestin. Mais on sait que sur son spinozisme les avis ont varié depuis Lanson qui écrivait : « toute la partie métaphysique du *Testament* est un cours de spinosisme, tel qu'on pouvait le faire entre 1700 et 1730 ». Paul Vernière nuance cette affirmation et les savants éditeurs des œuvres complètes de Meslier la réfutent : « ce ne fut pas au sens propre du terme un spinoziste »<sup>68</sup>. On comprend alors pourquoi Jonathan Israel l'exclut de son champ, sachant que selon lui : « Spinoza et le spinozisme constituaient, en fait, l'armature intellectuelle des Lumières radicales partout en Europe ». Et pourtant à qui mieux que Meslier s'applique la définition que l'historien donne un peu plus loin des Lumières qui «s'attaquèrent aux racines de la culture européenne traditionnelle, balayant la croyance dans le sacré, la magie, la monarchie et l'organisation hiérarchique de la société »<sup>69</sup> ? On le voit, dans les pages qu'il consacre aux manuscrits philosophiques clandestins, Jonathan Israel fait involontairement ressortir les difficultés de la classification d'un corpus tentaculaire où les multiples influences se croisent dans un cosmopolitisme intellectuel bigarré.

Avant de conclure, il faut dire un mot d'une conséquence pour le moins inattendue de l'essor du mouvement scientifique né des découvertes et des interrogations de Lanson : la vulgarisation<sup>70</sup>. Depuis quelques années, certains de nos objets d'étude, le *Traité des trois imposteurs* et le curé Meslier notamment, sont devenus des

objets de curiosité populaire. Les éditions sommaires, les légendes simplistes défraient la chronique. Le curé Meslier à lui seul a inspiré, en 2006 et 2007, un téléfilm, un roman, une pièce de théâtre, en France, en Allemagne et en Angleterre.

Cet intérêt public, fort inattendu, repose sur des simplifications qui ne doivent pas masquer la difficulté des questions pendantes, d'où la nécessité de rappeler régulièrement un certain nombre de principes scientifiques. Notre domaine est complexe et mouvant, c'est sa nature, elle ne changera pas. Les recherches évoluent, les connaissances progressent, certaines difficultés sont vaincues, d'autres demeurent et d'autres encore surgissent. Le nombre toujours croissant de copies découvertes rend difficiles l'étude et l'édition des textes mais les progrès de la communication des documents facilitent les choses. Des textes dispersés, d'accès difficile, peuvent être consultés dans les publications électroniques de Gianluca Mori<sup>71</sup>. D'autres sont accessibles en librairie à un rythme rapide dans la collection « libre pensée et littérature clandestine » dirigée par Antony McKenna aux éditions Honoré Champion. Depuis une vingtaine d'années, l'activité d'édition des clandestins a connu un important développement international, par exemple en Allemagne, au Japon où un groupe très actif exécute un programme ambitieux, en Italie, devenue depuis très longtemps un centre d'intenses recherches dans ce domaine. Tous ces travaux indispensables et les échanges qu'ils entraînent dessinent peu à peu des réponses aux « questions diverses » de Lanson. La recherche actuelle tend en particulier à éclairer l'étendue et la nature du lectorat des manuscrits philosophiques clandestins. Elle cherche à préciser les relations qui existent entre ces œuvres obscures et les plus illustres représentants de la pensée des Lumières. Elle veut dégager l'apport de notre corpus à la création d'une prose scientifique moderne. Elle explore enfin les apports nationaux dans la constitution d'une pensée critique européenne. Plus vivante que jamais, l'étude des manuscrits philosophiques clandestins, telle que l'a inventée, dans un article prophétique, Gustave Lanson en 1912, reste à la croisée de toutes les sciences humaines.

## BIBLIOGRAPHIE

- ÂME matérielle (L')* [anonyme], Alain Niderst éd., Rouen, Presses de l'Université de Rouen, 1969 ; 2<sup>ème</sup> éd. revue et complétée, Paris, Honoré Champion, 2003.
- ARTIGAS-MENANT, Geneviève, chapitre II « Naissance des Lumières » dans *Précis de Littérature française du XVIII<sup>e</sup> siècle*, sous la direction de Robert Mauzi, Paris, PUF, 1990, p. 23-42.
- \_\_\_\_\_. article « Manuscrits philosophiques clandestins » dans *Dictionnaire universel des Littératures*, sous la direction de Béatrice Didier, Paris, PUF, 1994, t. II, p. 2226-2227.
- \_\_\_\_\_. Un nouveau fonds moscovite, *La Lettre clandestine*, n°7, 1998, p. 159-166.
- \_\_\_\_\_. *Du secret des clandestins à la propagande voltairienne*, Paris, Honoré Champion, 2001.
- \_\_\_\_\_. *Lumières clandestines. Les papiers de Thomas Pichon*, Paris, Honoré Champion, 2001.
- \_\_\_\_\_. « Difficultés de poche. Challe contaminé ou “chef de parti” ? », dans *Robert Challe : sources et héritages*, études réunies et présentées par J. Cormier, J. Herman, P. Pelckmans, Louvain- Paris-Dudley, MA, Peeters, 2003, p. 279-289.
- \_\_\_\_\_. « Variations manuscrites clandestines », dans *Séries et variations*, Paris, PUPS, 2010, p. 161-171.
- BENÍTEZ, Miguel, « Liste et localisation des traités clandestins », dans O. Bloch (dir.), *Le Matérialisme du XVIII<sup>e</sup> siècle et la littérature clandestine*, Paris, 1982, p. 17-25.
- \_\_\_\_\_. « Matériaux pour un inventaire des manuscrits philosophiques clandestins des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », *Rivista di storia della filosofia* 43, 1988, p. 501-531.
- \_\_\_\_\_. *La Face cachée des Lumières*, Paris, Universitas ; Oxford, Voltaire Foundation, 1996.
- \_\_\_\_\_. *La Cara oculta de las Luces*, Valencia, Biblioteca valenciana, colección ideas, 2003.
- BLOCH, Olivier (dir.), *Le Matérialisme du XVIII<sup>e</sup> siècle et la littérature clandestine*, Paris, Vrin, 1982.
- \_\_\_\_\_. éditorial, *La Lettre clandestine*, n° 16, 2008, p. 7-9.
- BRUMMER, Rudolf, *Studien zur französischen Aufklärungsliteratur im Anschluss an J. A. Naigeon*, Sprache und Kultur der germanisch-romanischen Völker, C. Romanistische Reihe, Bd XI, Breslau, 1932.
- CHALLE, Robert, *Difficultés sur la religion proposées au Père Malebranche*, Frédéric Deloffre et Melâhat Menemencioglu éd., Paris, Universitas ; Oxford, Voltaire Foundation, 1982.
- \_\_\_\_\_. *Difficultés sur la religion proposées au Père Malebranche*, Frédéric Deloffre et François Moureau éd., Genève, Droz, 2000.

- COTONI, Marie-Hélène, *L'Exégèse du Nouveau Testament dans la philosophie française du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Oxford, The Voltaire Foundation ; Paris, Jean Touzot, 1984.
- DIFFICULTÉS sur la religion proposées au Père Malebranche* [anonyme], Roland Mortier éd., Bruxelles, Presses universitaires de Bruxelles, 1970.
- DU CHÂTELET, Émilie, *Examens de la Bible*, Bertram E. Schwarzbach éd., Paris, Honoré Champion, 2011.
- DU MARSAIS, *Examen de la religion*, Gianluca Mori éd., Oxford, Voltaire Foundation, 1998.
- ISRAEL, Jonathan, *Radical Enlightenment. Philosophy and the Making of Modernity 1650-1750*, Oxford, Oxford University Press, 2001 ; traduction française : *Les Lumières radicales. La philosophie, Spinoza et la naissance de la modernité 1650-1750*, Paris, éditions Amsterdam, 2005.
- JAFFRO, Laurent, introduction à *Les Relations franco-anglaises aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* dans *La Lettre clandestine*, n° 15, 2007, p. 13-16.
- KAITARO, Timo, « La littérature philosophique clandestine dans les collections de la bibliothèque de l'Université d'Helsinki », *La Lettre clandestine*, n°2, 1993, rééd. 1999, p. 145-159.
- LANSON, Gustave, « Questions diverses sur l'histoire de l'esprit philosophique en France avant 1750 », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, XIX, 1912, p. 1-29, 293-317.
- LETTRE clandestine (La)*, n° 1 à 20, Paris, PUPS, 1992-2012.
- MCKENNA, Antony, *De Pascal à Voltaire. Le rôle des Pensées de Pascal dans l'histoire des idées entre 1670 et 1734*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1990.
- \_\_\_\_\_. « Francis Hare, *Lettre sur les difficultés et découragements [...]* dans *Les Fruits de la dissension religieuse fin XV<sup>e</sup> siècle-début XVIII<sup>e</sup> siècles* », Michèle Clément (dir.), Presses de l'Université de Saint-Étienne, 1998, p. 85-97.
- MESLIER, Jean, *Œuvres*, édition animée et coordonnée par Roland Desné, préfaces et notes par Jean Deprun, Roland Desné, Albert Soboul, Paris, éditions Anthropos, 3 vol. 1970-1972.
- MOUREAU, François, « À l'origine du texte : le manuscrit inconnu des *Difficultés sur la religion* », *RHLF*, 1992, p. 92-104.
- SCHWARZBACH, Bertram Eugene, « Le *Commentaire sur la Bible* de Mme Du Châtelet », *De bonne main. La communication manuscrite au XVIII<sup>e</sup> siècle*, François Moureau (dir.), Paris, Universitas ; Oxford, The Voltaire Foundation, 1993, p. 97-116
- \_\_\_\_\_. « La critique biblique dans les *Examens de la Bible* et dans certains autres traités clandestins », *La Lettre clandestine*, n° 4, 1995, p. 69-86, rééd. 1999, p. 577-612.

- TORREY, Norman L., *Voltaire and the English deists*, New Haven, Yale University Press, 1930, rééd. 1967.
- TRAITÉ des trois imposteurs. *L'esprit de Spinoza*, Françoise Charles-Daubert éd., Oxford, Voltaire Foundation, 1999.
- TRAPNELL, William, *Thomas Woolston : Madman and Deist?* Bristol, Thoemmes Press, 1994.
- . « Le Manuscrit “Voltaire 8° 221” de Saint-Pétersbourg », *La Philosophie clandestine à l'Âge classique*, Antony McKenna et Alain Mothu (dir), Paris, Universitas ; Oxford, Voltaire Foundation, p. 233-244.
- VERNIÈRE, Paul, *Spinoza et la pensée française avant la Révolution*, Paris, PUF, 1954, t. II, p. 367-370.
- WADE, Ira O., *Voltaire and madame Du Châtelet*. Princeton, 1941.
- . *The Clandestine Organization and diffusion of philosophic ideas in France from 1700 to 1750*, Princeton, Princeton University Press, 1938 ; rééd. New York, Octagon Books, 1967.
- WOOLSTON, Thomas, *Discours sur les miracles de Jésus-Christ*, s.l., dix-huitième siècle [Amsterdam, Marc-Michel Rey, 1769], 2 tomes.
- . *Six discours sur les miracles de Notre Sauveur. Deux traductions manuscrites du XVIII<sup>e</sup> siècle dont une de Mme Du Châtelet*, William Trapnell éd., Paris, Honoré Champion, 2001.
- <http://aura.u-pec.fr/duchatelet/>
- <http://www.lett.unipmn.it/~mori/e-texts/extrait.htm>

#### NOTES

<sup>1</sup> Gustave Lanson, « Questions diverses sur l'histoire de l'esprit philosophique en France avant 1750 », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, XIX, 1912, p. 1-29, 293-317.

<sup>2</sup> *Ibid.* p. 1.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 6, note 3.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 308.

<sup>6</sup> Pour plus de détails, voir G. Artigas-Menant, « La plume et les Lumières : le manuscrit, outil de progrès », dans *Lumen*, XIX, sous la direction de Robert J. Merrett, Edmonton, Academic Printing and Publishing, 2000, p. 1-21 ; réédition dans *Du secret des clandestins à la propagande voltairienne*, Paris, Honoré Champion, p. 351-370.

<sup>7</sup> Rudolf Brummer, *Studien zur französischen Aufklärungsliteratur im Anschluss an J. A. Naigeon*, Sprache und Kultur der germanisch-romanischen Völker, C. Romanistische Reihe, Bd XI, Breslau, 1932.

<sup>8</sup> Ira O. Wade, *The Clandestine Organization and diffusion of philosophic ideas in France from 1700 to 1750*, Princeton, Princeton University Press, 1938 ; rééd. New York, Octagon Books, 1967.

<sup>9</sup> *L'Âme matérielle* [anonyme], Alain Niderst éd., Rouen, Presses de l'Université de Rouen, 1969 ; 2<sup>ème</sup> éd. revue et complétée, Paris, Honoré Champion, 2003.

<sup>10</sup> Jean Meslier, *Œuvres*, édition animée et coordonnée par Roland Desné, préfaces et notes par Jean Deprun, Roland Desné, Albert Soboul, Paris, éditions Anthropos, 3 vol. 1970-1972.

<sup>11</sup> *Difficultés sur la religion proposées au Père Malebranche*, Roland Mortier éd., Bruxelles, Presses universitaires de Bruxelles, 1970 (compte rendu par G. Artigas-Menant, *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 1972, p. 515-516).

<sup>12</sup> *Le Matérialisme du XVIII<sup>e</sup> siècle et la littérature clandestine*, sous la direction d'Olivier Bloch, Paris, Vrin, 1982.

<sup>13</sup> Marie-Hélène Cotoni, *L'Exégèse du Nouveau Testament dans la philosophie française du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Oxford, The Voltaire Foundation ; Paris, Jean Touzot, 1984.

<sup>14</sup> Antony McKenna, *De Pascal à Voltaire. Le rôle des Pensées de Pascal dans l'histoire des idées entre 1670 et 1734*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1990 (compte rendu par G. Artigas-Menant, *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 1992, p. 710-713).

<sup>15</sup> Geneviève Artigas-Menant, chapitre II « Naissance des Lumières » dans *Précis de Littérature française du XVIII<sup>e</sup> siècle*, sous la direction de Robert Mauzi, Paris, PUF, 1990, p. 23-42.

<sup>16</sup> Geneviève Artigas-Menant, article « Manuscrits philosophiques clandestins » dans *Dictionnaire universel des Littératures*, sous la direction de Béatrice Didier, Paris, PUF, 1994, t. II, p. 2226-2227.

<sup>17</sup> *La Lettre clandestine*, publiée par l'UMR 8599 de Paris-Sorbonne, l'UMR 5037 de Saint-Étienne, le CHSPM de Paris I, n° 1 à 9, sous la direction d'Olivier Bloch et Antony McKenna, Paris, PUPS, 1992-2000 ; n° 9 à 20, sous la direction d'Antony McKenna, Paris, PUPS, 2001-2012.

<sup>18</sup> *La Lettre clandestine*, éd. cit., éditorial du n°1, dans la réédition des numéros 1 à 4, 1999, p. [11]-14.

<sup>19</sup> Miguel Benítez, « Liste et localisation des traités clandestins », dans O. Bloch (éd.), *Le Matérialisme du XVIII<sup>e</sup> siècle et la littérature clandestine*, Paris, 1982, p. 17-25 ; « Matériaux pour un inventaire des manuscrits philosophiques clandestins des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », *Rivista di storia della filosofia* 43, 1988, p. 501-531 ; *La Face cachée des Lumières*, Paris, Universitas ; Oxford, Voltaire Foundation, 1996, p. 20-61 ; traduction espagnole : *La Cara oculta de las Luces*, Valencia, Biblioteca valenciana, colección ideas, 2003.

<sup>20</sup> Cette mention « provisoire » veut souligner, par simple principe méthodologique, le caractère transitoire, aléatoire, de toute annexion de nouveau titre au corpus clandestin et la nécessité pour la communauté scientifique d'en faire l'examen, pour ainsi dire l'expérience. Sur ces évolutions qualitatives, et

non quantitatives, et les problèmes qu'elles posent, voir Geneviève Artigas-Menant, dans *La Lettre clandestine*, n°7, 1998, introduction (Questions de problématique générale et d'épistémologie) et conclusion à la Table ronde sur les « Limites du corpus des manuscrits philosophiques clandestins », p. 345-347, 397-398.

<sup>21</sup> Alors que Lanson limitait son enquête aux bibliothèques françaises, et essentiellement parisiennes, Wade l'étendait à quelques bibliothèques étrangères, notamment à celle de Leningrad (aujourd'hui Saint-Petersbourg) où il repérait le ms. Théologie, in 4° (papier) 92 D qui figure maintenant sous la cote Fr. Q1 92.

<sup>22</sup> Bayerische Staatsbibliothek, *cod. gall.* 887. Voir François Moureau, « À l'origine du texte : le manuscrit inconnu des *Difficultés sur la religion* », *RHLF*, 1992, p. 92-104. C'est le manuscrit de Munich qui est le texte de base de la nouvelle édition des *Difficultés*, par Frédéric Deloffre et François Moureau éd., Genève, Droz, 2000. Elle n'enlève rien à l'intérêt de l'édition précédente, fondée sur le manuscrit Mazarine 1163 : Frédéric Deloffre et Melâhat Menemencioglu éd., Paris, Universitas ; Oxford, Voltaire Foundation, 1982 (compte rendu par G. Artigas-Menant, *Revue d'Histoire littéraire de la France* 1984, p. 614-616). Les comparaisons entre les deux textes de base sont utiles et éclairantes, à la fois sur l'œuvre de Challe et sur le phénomène clandestin.

<sup>23</sup> *Traité des trois imposteurs. L'esprit de Spinoza*, Françoise Charles-Daubert éd., Oxford, Voltaire Foundation, 1999.

<sup>24</sup> Voir les estimations très savantes dans Du Marsais, *Examen de la religion*, Gianluca Mori éd., Oxford, Voltaire Foundation, 1998, p. 84-85. Ce nombre tient compte de copies disparues dont l'existence est attestée.

<sup>25</sup> Timo Kaitaro, « La littérature philosophique clandestine dans les collections de la bibliothèque de l'Université d'Helsinki », *La Lettre clandestine*, n°2, 1993, rééd. 1999, p. 145-159.

<sup>26</sup> Terme dont on se sert dans l'Inventaire des manuscrits philosophiques clandestins (voir ci-dessous, n. 48) pour désigner les parties d'un même recueil.

<sup>27</sup> Geneviève Artigas-Menant, « Un nouveau fonds moscovite », *La Lettre clandestine*, n°7, 1998, p. 159-166.

<sup>28</sup> *La Lettre clandestine*, n°11, 2002, p. 330-331 ; n°12, 2003, p. 493-494 ; n°13, 2004, p. 472-474 ; n°14, 2005-2006, p. 365-372 ; n°15, 2007, p. 476-490 (description détaillée d'un recueil en vente juste avant son acquisition par la Bibliothèque Sainte-Geneviève); n° 16, 2008, p. 460-463 ; n° 17, 2009, p. 431-432 ; n° 18, 2010, p. 514-515.

<sup>29</sup> Lanson, art. cit., p. 6. Le manuscrit ainsi décrit se trouve à la Bibliothèque de l'Arsenal sous la cote 2091.

<sup>30</sup> Sur les recueils, les indices qu'ils fournissent, les problèmes qu'ils posent et leur rôle dans les progrès de la recherche, voir Geneviève Artigas-Menant : « Questions sur les recueils de manuscrits philosophiques clandestins », dans *Du secret des clandestins à la propagande voltairienne*, éd. cit., p. 332-349.

<sup>31</sup> *La Lettre clandestine*, éd. cit., n° 5-8, 11, 12, 17, 19: *Tendances actuelles dans la recherche sur les clandestins à l'âge classique*, n° 5, 1996 ; *Censure et clandestinité aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, n° 6, 1997 ; *L'Identification du texte clandestin aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, n° 7, 1998 ; *Anonymat et clandestinité aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, n° 8, 1999 ; *Le Clandestin et l'inédit à l'âge classique*, n° 11, 2002 ; *Lecteurs et collectionneurs de textes clandestins à l'âge classique*, n° 12, 2003 ; *Le Délit d'opinion à l'âge classique : du colporteur au philosophe*, n° 17, 2009 ; *Diderot et la littérature clandestine*, n° 19, 2011.

<sup>32</sup> Lanson, art. cit., p. 307, un abrégé du *Discours* de Woolston sur les miracles et deux extraits de Burnet ; Wade, op. cit., p. 11 : *Discours sur la liberté de penser* [Collins], *Discours sur les miracles de Jésus-Christ* [Woolston] ; p. 13 : *Extrait de la théorie sacrée [...]* de Th. Burnet, *Extrait de l'ouvrage intitulé Doutes ou objections de Th. Burnet [...]* ; p. 14 : *Infailibilité du jugement humain [...]* par M. Lyons, *La Constitution primitive de l'Église* [Toland] ; p. 15 : *Le Nazaréen* [Toland] ; p. 16 : *Méditations philosophiques sur Dieu, le monde et l'homme* [Th. L. Lau] (en français seulement) ; p. 17 : *Pantheisticon*, [Toland], *Pensées libres sur la religion* [Mandeville].

<sup>33</sup> Miguel Benítez, art. cit. (ci-dessus n. 19) et *La Face cachée des Lumières*, op. cit., p. 22-54. On y trouve notamment des ouvrages ou des extraits de Bodin, Bruno, Burnet, Herbert de Cherbury, Lau, Lessing, Postel, Reimarus, Servet, Stosch, Tindal, Toland, Vanini, ainsi que les versions espagnole, hébraïque, portugaise de l'*Explication du 53<sup>e</sup> chapitre d'Isaïe* d'Orobio de Castro et une traduction allemande du *Mémoire* de Meslier.

<sup>34</sup> Miguel Benítez, *La Cara Oculta de Las Luces*, op. cit., p. 33-71. On signalera par exemple la *Professione di fede* de Pietro Giannone (1676-1748), et, du même, *Il Triregno*, ainsi qu'une traduction italienne du *Discours sur les miracles de Jésus-Christ* de Woolston).

<sup>35</sup> Wade (op. cit., p. 11) omet B. N., f. fr. 13224 que Lanson signale (art. cit., p. 307). Il mentionne Bibliothèque municipale (BM) de Caen ms. 46( 379 In 4° 23), Mazarine 1199, Rouen 1549, et dans l'appendice (p. 320) : Bibliothèque publique de Leningrad, ms in- 4° ayant appartenu à Voltaire ( à la suite de l'*Examen de la religion chrétienne* ). Voir la cote dans M. Benítez, *La Face cachée des Lumières* (op. cit. p. 32) : Saint-Petersbourg, Bibliothèque nationale de Russie (RNB) Voltaire Oct. 221.

<sup>36</sup> Sur cette « catégorie largement factice », voir *Les Relations franco-anglaises aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* dans *La Lettre clandestine*, n° 15, 2007, *passim*, et notamment Laurent Jaffro, p. 14. Voir aussi Jonathan Israel, *Radical Enlightenment. Philosophy and the Making of Modernity 1650-1750*, Oxford, Oxford University Press, 2001 ; traduction française : *Les Lumières radicales. La philosophie, Spinoza et la naissance de la modernité 1650-1750*, Paris, éditions Amsterdam, 2005, chapitre XXXVI, p. 763.

<sup>37</sup> Voir Geneviève Artigas-Menant, *Du secret des clandestins*, op. cit., p. 369.

<sup>38</sup> *Discours, über die Wunderwerke Unsers Heylandes, in Ausehung der gegenwärtigen Streitigkeiten Zwischen den Ungläubigen, und Apostatis, durch Thomas Woolston, vormhls des Sidneyischen Collegii in Cambridge, Socium, die 3<sup>te</sup> Edition London, Sumptibus Autoris 1727. Nostrum est tantas componere lites*, Bibliothèque de l'Université d'Helsinki, C<sup>o</sup> I 20. in 4<sup>o</sup>, voir Timo Kaitaro, *La Lettre clandestine* n°2, 1993 (n°s 1 à 4, 1999, p. 150) ; Miguel Benítez, *La Face cachée des Lumières*, *op. cit.*, p. 32.

<sup>39</sup> *Discorso di Woolston. Sesto discorso sopra li miracoli del Salvatore*. Venise-Museo Correr ms. Correr 1112, M. Benítez, *La Cara Oculta de las Luces*, *op.cit.*, p. 46.

<sup>40</sup> Lanson, art. cit., p. 1.

<sup>41</sup> Dans *La Face cachée des Lumières* (*op. cit.* p. 32) Miguel Benítez en compte trois de plus que Wade et Lanson réunis : deux versions intégrales : München, Bayerische Staatsbibliothek Gall.795, collection privée : J. Vercruysse ; un extrait, que ne signalait pas Wade mais qui se trouve dans le volume III (f° 83-189 v) du manuscrit intégral de la B M de Caen 46 (Quarto 23) qu'il avait répertorié.

<sup>42</sup> Thomas Woolston, *Discours sur les miracles de Jésus-Christ*, s.l., dix-huitième siècle [Amsterdam, Marc-Michel Rey, 1769], 2 tomes.

<sup>43</sup> Norman L. Torrey, *Voltaire and the English deists*, New Haven, Yale University Press, 1930, rééd. 1967 ; Ira O. Wade, *Voltaire and madame Du Châtelet*, Princeton, 1941, p. 213-226 ; Marie-Hélène Cotoni, *L'Exégèse du Nouveau Testament dans la philosophie française du dix-huitième siècle*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1984, p. 114-116, 151-160, 171 et *passim*.

<sup>44</sup> Marie-Hélène Cotoni, *op. cit.*, p. 71.

<sup>45</sup> Émilie Du Châtelet (1706-1749), femme de lettres et de sciences, auteur du commentaire et de la traduction (1759) des *Principia mathematica* de Newton, a initié son ami Voltaire à la science moderne et a partagé son intérêt pour la critique de la Bible. <http://aura.u-pec.fr/duchatelet/>. Voir mon article dans *Dictionnaire des Femmes des Lumières*, dir. Valérie André et Huguette Krief, Paris, Champion, 2012.

<sup>46</sup> Manuscrits sans titres, connus aussi sous le nom de *Commentaire sur la Bible* (M. Benítez, *La Face cachée[...]*, *op.cit.*, p. 27, n°28) B.M. de Troyes ms 2376-2377 ; Bibliothèque Royale de Bruxelles ; collection privée. On sait que Bertram E. Schwarzbach a brièvement contesté l'attribution de ce manuscrit (« Une légende en quête d'un manuscrit : Le *Commentaire sur la Bible* de Mme Du Châtelet », *De bonne main. La communication manuscrite au XVIII<sup>e</sup> siècle*, François Moureau (dir.), Paris, Universitas ; Oxford, The Voltaire Foundation, 1993, p. 97-116) mais il est totalement revenu de cette réticence (« La critique biblique dans les *Examens de la Bible* et dans certains autres traités clandestins », *La Lettre clandestine*, n° 4, 1995, p. 69-86, rééd. 1999, p. 577-612). Du Châtelet, Émilie, *Examens de la Bible*, Bertram E. Schwarzbach éd., Paris Honoré Champion, 2011.

<sup>47</sup> William Trapnell, *Thomas Woolston : Madman and Deist?* Bristol, Thoemmes Press, 1994 (voir notamment les p. 169-183). Voir ci-dessus, n. 31. L'extrait se trouve à la suite de l'*Examen de la religion* en 15 chapitres et de *Remarques critiques sur la Genèse et l'Exode*.

<sup>48</sup> William Trapnell, « Le Manuscrit "Voltaire 8° 221" de Saint-Pétersbourg », dans *La Philosophie clandestine à l'Âge classique*, textes recueillis et publiés par Antony McKenna et Alain Mothu, Paris, Universitas ; Oxford, Voltaire Foundation, p. 233-244. Thomas Woolston, *Six discours sur les miracles de Notre Sauveur. Deux traductions manuscrites du XVIII<sup>e</sup> siècle dont une de Mme Du Châtelet*, William Trapnell éd., Paris, Honoré Champion, 2001. Voir aussi <http://www.lett.unipmn.it/~mori/e-texts/extrait.htm>.

<sup>49</sup> William Trapnell, art.cit., p. 235.

<sup>50</sup> William Trapnell, art.cit., p. 237-244, et *Thomas Woolston[...]*, op.cit., p. 172-173.

<sup>51</sup> Projet défini à Milan en 1986, l'Inventaire des manuscrits philosophiques clandestins est l'entreprise de recensement, d'analyse et de description systématiques des manuscrits philosophiques clandestins selon un protocole précis. Il est réalisé à Paris, au sein de l'UMR 8599 du CNRS Paris-Sorbonne, par une équipe qu'a fondée Olivier Bloch en 1987. Outre le pays, la ville, la bibliothèque, qui sont connus dès l'origine de l'enquête, il faut se renseigner sur son contexte immédiat. Il faut d'abord recueillir tous les renseignements que les catalogues, imprimés ou manuscrits, peuvent fournir, puis examiner le manuscrit lui-même. Appartient-il à un recueil, une collection, un fonds spécial ? dans chacun de ces cas, s'agit-il uniquement de manuscrits ou est-il mélangé avec des imprimés ? le cas échéant, les autres textes du recueil, de la collection, ou du fonds sont-ils dans la même langue, ou plusieurs langues voisinent-elles ? lesquelles ? Les différentes pièces du recueil, ou de la collection sont-elles de la même écriture ? Le manuscrit lui-même est-il écrit d'une même main d'un bout à l'autre ? Le manuscrit porte-t-il sur la couverture, les pages de titre, ou ailleurs, des indications autres que la cote ? Marques de provenance, de propriété, *ex libris*, date(s) ? La reliure, ou le brochage, permettent-ils de le dater ?

<sup>52</sup> Art.cit., p. 147-150. Sur la collection de manuscrits philosophiques clandestins du baron von Korff, voir Antony McKenna, « Francis Hare, *Lettre sur les difficultés et découragements [...]* », *Les Fruits de la dissension religieuse fin XV<sup>e</sup> siècle-début XVIII<sup>e</sup> siècles*, Michèle Clément (dir.), Presses de l'Université de Saint-Étienne, 1998, p. 85-97. On note qu'il y a une traduction française des *Discours* de Woolston à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich (Gall. 795).

<sup>53</sup> Helsinki, Bibliothèque de l'Université, C<sup>O</sup> I 21. Recueil contenant : 1) *Discours, über die Wunderwerke unsers Heylandes, in Ansehung der gegenwärtigen Streitigkeiten zwischen den Unglaubigen, und Apostatis, durch Thomas Woolston, vormahls des Sidneyischen Collegii in Cambridge, Socium, die 3<sup>te</sup> Edition London, Sumptibus Autoris 1727. Nostrum est tantas componere lites*. 2) *Cinq lettres Françaises sur diverses [sic] sujets touchants la philosophie*. 3) *Le*

*Christianisme sans mystères, ou Traité ou l'on fait voir qu'il n'y a rien dans l'Évangile, qui soit ou contraire à la raison, ou au dessus d'elle, et qu'aucun dogme chrétien ne se peut proprement appeler mystère ; par Jean Toland à Londres. 1702.*

<sup>54</sup> Olivier Bloch, éditorial, *La Lettre clandestine*, n° 16, 2008, p. 7-9.

<sup>55</sup> Jonathan Israel, *op.cit.*, trad. française, chapitre XXXVI, p. 757-777. On en rapprochera utilement le chapitre XXXII « Le roman spinoziste français », p. 657-665 ; cf. sur Veiras et Tyssot de Patot Geneviève Artigas-Menant, *Lumières clandestines. Les papiers de Thomas Pichon*, Paris, Champion, 2001, p. 307-310.

<sup>56</sup> Lanson, art.cit., p. 2-3, c'est moi qui souligne. Cf Jonathan Israel, *op.cit.*, p. 31 : « Il est urgent que les historiens des Lumières se préoccupent un peu plus de ce qui s'est passé avant les années 1740. En effet, nombre d'arguments permettent d'affirmer que, dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, les évolutions les plus importantes étaient déjà achevées. Pour ce qui est des Lumières radicales, il ne fait pas de doute qu'elles sont nées et qu'elles ont mûri en moins d'un siècle, pour culminer, aux environs de 1740 ». C'est ce qu'affirmait déjà, en 1912, Gustave Lanson.

<sup>57</sup> Jonathan Israel, *op.cit.*, p. 762 ; sur les évaluations quantitatives, cf. ci-dessus, p. 25-28.

<sup>58</sup> *Ibid.*, p 761-763 : 1) textes de la Renaissance, 2) textes d'origine juive, 3) textes d'inspiration déiste (l'auteur n'emploie pas le terme mais il compare ces manuscrits « en marge des Lumières radicales, voire entièrement extérieurs à elles » aux *Difficultés sur la religion proposées au père Malebranche* « qui affirment l'existence de la Providence comme force surnaturelle, encouragent le culte de Dieu et défendent la séparation du corps et de l'âme ainsi que la liberté de la volonté »), 4) textes inspirés par les déistes anglais.

<sup>59</sup> *Ibid.*, p. 763-764 : « l'omniprésent *Traité des trois imposteurs* (ou *L'Esprit de Spinoza*) », *l'Essai de métaphysique* et *l'Abrégé de l'histoire universelle* de Boulainvilliers, *l'Exposition du système de Benoît de Spinoza...* et « un groupe de traductions françaises de *l'Éthique* de Spinoza qui circulaient sous forme d'extraits ou de textes complets manuscrits ».

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 764 : *Symbolum sapientiae, Opinions des Anciens sur la nature de l'âme, La Religion chrétienne analysée.*

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 765-766 : *Examen de la religion, Le Philosophe, De l'examen de la religion.*

<sup>62</sup> Dumarsais, *l'Examen de la religion*, éd. cit., p. 372. Voir Geneviève Artigas-Menant, « Du manuscrit clandestin à l'imprimé subversif : questions de réception », introduction à *Lecteurs et collectionneurs de textes clandestins à l'Âge classique, La Lettre clandestine*, n°12, 2003, p. 13-22 et « Variations manuscrites clandestines », dans *Séries et variations*, Paris, PUPS, 2010, p. 161-171.

<sup>63</sup> Jonathan Israel, *op.cit.*, p. 763.

<sup>64</sup> Pour une analyse détaillée de la différence entre les abrégés manuscrits (1192 et 1197) et le manuscrit intégral (1163) conservés à la Bibliothèque Mazarine, voir

*Difficultés sur la religion proposées au Père Malebranche* [anonyme], Roland Mortier éd., Bruxelles, Presses Universitaires de Bruxelles, 1970, p. 23-26. Voir aussi, notamment pour la datation de l'abrégé 1192, Geneviève Artigas-Menant, *Du secret des clandestins à la propagande voltairienne*, *op. cit.*, p. 332-349, et « *Difficultés* de poche. Challe contaminé ou "chef de parti" ? », dans *Robert Challe : sources et héritages*, études réunies et présentées par Jacques Cormier, Jan Herman, Paul Pelckmans, Louvain- Paris-Dudley, MA, Peeters, 2003, p. 279-289.

<sup>65</sup> Robert Challe, *Difficultés sur la religion proposées au Père Malebranche*, Frédéric Deloffre et Mélâhat Menemencioglu éd., Oxford, Voltaire Foundation, 1982, p. 273.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 270.

<sup>67</sup> Jonathan Israel, *op. cit.*, p. 764-765. Toutes ces citations du commentaire sur les textes de la première catégorie de manuscrits clandestins, ouvertement spinozistes ou inspirés de Spinoza, pourraient à la lettre s'appliquer aux *Difficultés sur la religion*. Cela ne prouve en rien que le traité de Challe est spinoziste, mais qu'il est « radical » dans sa critique des religions révélées.

<sup>68</sup> Lanson, *art. cit.*, p. 13 ; Paul Vernière, *Spinoza et la pensée française avant la Révolution*, Paris, PUF, 1954, t. II, p. 367-370 ; Jean Deprun, « Meslier philosophe », dans *Œuvres de Jean Meslier*, Jean Deprun, Roland Desné, Albert Soboul éd., Paris, éditions Anthropos, t. I, 1970, p. LXXXVI-LXXXVII.

<sup>69</sup> Jonathan Israel, *op. cit.*, p. 22-23.

<sup>70</sup> Voir à ce sujet dans *La Lettre clandestine* n°17, 2009, les comptes rendus d'Alain Mothu, p. 363-366, et de Geneviève Artigas-Menant, p. 366-367.

<sup>71</sup> <http://www.vc.unipmn.it/~mori/e-texts/>